



Claudia Cohen  
@ClaudiaECohen

**E**n plein été, il a claqué la porte. Après trois années passées comme administrateur du *Monde* et de *L'Obs*, Édouard Tétreau, conseiller de dirigeants et essayiste, s'en est allé avec fracas. Alors que son mandat d'administrateur, représentant les intérêts de l'actionnaire sortant, le Groupe Prisa, venait de toucher à sa fin, on lui propose de siéger à nouveau au conseil à titre personnel. Après quelques secondes de réflexion, Édouard Tétreau décide de décliner l'offre. Pour justifier son refus, il brandit alors la couverture d'un des hors-séries de *L'Obs*, posé sur la table devant lui : « L'Esclavage, une histoire française ».

À travers cet exemple, il signifie qu'une ligne jaune a été franchie. Selon lui, un journalisme militant et une idéologie d'une gauche de la déconstruction commencent dangereusement à gagner la ligne éditoriale du journal, remplaçant la gauche de Jaurès, Clemenceau, Camus ou Jean Daniel, le fondateur du *Nouvel Observateur*. Dans la salle, où étaient présents le président du directoire du groupe Le Monde, Louis Dreyfus, le directeur général de *L'Obs*, Grégoire de Vaissière, la directrice de la rédaction de *L'Obs*, Cécile Prieur, la présidente de *Télérama*, Catherine Sueur, et la journaliste Ursula Gauthier, entre autres, l'incompréhension laisse place à l'indignation face au jugement d'Édouard Tétreau. Certains participants lui reprochent durant de longues minutes d'« utiliser des arguments de la fachosphère ». L'interminable réunion s'achève, et les membres du conseil d'administration s'efforcent, au plus vite, d'oublier cet épisode fâcheux.

Pourtant, l'ancien membre du conseil du magazine de gauche, héritier du *Nouvel Observateur*, n'est pas le seul à faire entendre sa voix. Sur fond de désaccords idéologiques autour de sujets aussi structurants que la laïcité, les minorités, le genre ou l'école, plusieurs journalistes en poste depuis de nombreuses années estiment qu'un clivage s'est installé dans les équipes rédactionnelles. « On peut aujourd'hui parler de fracture idéologique et générationnelle au sein de la rédaction », confie une journaliste historique de *L'Obs*.

### « On ne rit plus des mêmes choses »

Dans des rédactions comme *L'Obs*, *Libération* et *Le Monde*, engagées dans la protection des droits des minorités, une partie des journalistes s'inquiètent du conflit latent entre le courant multiculturaliste et la notion d'universalisme républicain. Ce dernier incarnant une conception de la citoyenneté centrée sur l'individu en tant que membre de la collectivité nationale, indépendamment de toute communauté d'appartenance. « On ne rit et on ne s'indigne plus des mêmes choses », lance un journaliste de *L'Obs*. La nouvelle génération issue du web et des réseaux sociaux est jugée plus décomplexée sur ses engagements politiques et sociétaux. « Ils ont une tendance à prôner le politiquement correct, avec en tête cette peur de banaliser des idées dangereuses », abonde le journaliste.

Sans craindre pour leur place, plusieurs journalistes confient leur « lassitude » face aux transformations de ces lignes éditoriales. Ils pointent un fossé générationnel qui se creuse avec l'arrivée, en novembre 2020, à la direction de la rédaction de Cécile Prieur, ancienne directrice adjointe de la rédaction au *Monde*. « Sa prédécesseur, Dominique Nora, était la dernière gardienne du temple, juge une journaliste. Elle incarnait la stabilité d'une ligne éditoriale de gauche universaliste. » Durant l'été 2020, quelques mois avant que Dominique Nora ne décide de quitter son poste de directrice de la rédaction, son édito - « Ce désastre radical qui jette le discrédit sur le féminisme » - critiquant la militante féministe Alice Coffin



avait reçu les foudres d'une partie de la rédaction web. Plusieurs plumes du magazine redoutent aujourd'hui l'érosion de leur lectorat historique. De leur côté, les jeunes journalistes du titre jugent exagéré ce constat dressé par les anciens. « Il y a certains clivages, concède une rédactrice web. Mais sur des sujets qui sont devenus sensibles au sein de la société française. Sur les valeurs fondamentales de la gauche et du progressisme, on se retrouve. »

Au *Monde*, également, le traitement des questions autour de la laïcité hérisse certains journalistes. « Il y a toujours eu un pluralisme d'idées, mais on le ressent plus ces dernières années. C'est sur les questions du foulard islamique, du voile et de la présence de la religion dans l'espace publique que les divergences sont perceptibles », explique un rédacteur en chef du journal. Pour rassembler les équipes, la direction a créé un comité de rédaction dédié à l'écriture inclusive, en proposant un lexique sur les « nouveaux mots de l'antiracisme ». À l'instar du terme « racisé », à utiliser avec « parcimonie ». « Chez les plus jeunes, il y a une influence des courants universitaires, nouveaux sur la laïcité ou l'histoire de la colonisation. Nous ne partageons plus les mêmes références, analyse un chef de rubrique. Ces apprentissages dépassent la frontière des écoles de journalisme. » Dans le journal, le sujet des réunions non mixtes organisées par le syndicat étudiant Unef, réservées aux victimes de racisme ou de sexisme, a posé problème à une période. « Certains disaient que nous n'étions pas allés assez loin dans notre façon de les dénoncer. D'autres trouvaient au contraire que nous avions été intolérants face au phénomène », abonde le journaliste.

Il y a quelques mois, un malaise d'un autre genre a éclaté au *Monde*, après la polémique autour des manchots du dessinateur de presse Xavier Gorce. Les excuses publiques de la direction pour désavouer son dessin après les critiques sur les réseaux sociaux sont mal passées. Elles ont même inquiété les anciens très accrochés à l'esprit *Charlie*. « À l'inverse, quelques jeunes poussaient à la censure, explique un journaliste. Heureusement, Le Monde n'a jamais retiré le dessin du site. » D'autres plumes du *Monde* se rappellent le scandale de 2018, provoqué par la tribune de cent femmes signée par Catherine Deneuve ou l'écrivaine Abnousse Shalmani - « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle » -, quelques mois après l'arrivée du mouvement #MeToo en France. Sa publication avait provoqué tensions et menaces de démission.

Du côté du journal *Libération*, les questions autour de l'islam, de la présence de la religion dans l'espace public et du féminisme divisent aussi certains services. « Les jeunes qui arrivent à Libé pensent toujours

ENQUÊTE

# s de gauche face à une idéologique générationnelle



reçu les foudres d'une partie de la rédaction. Plusieurs plumes du magazine redoutent d'aujourd'hui l'érosion de leur lectorat historique. De surcroît, les jeunes journalistes du titre jugent exact le constat dressé par les anciens. « Il y a certaines dérives, concède une rédactrice web. Mais sur les sujets qui sont devenus sensibles au sein de la so-

Une conférence de presse à Matignon en février 2019. L'arrivée des réseaux sociaux ces dernières années a creusé le fossé générationnel entre journalistes.

HAMILTON/REA

qu'ils rejoignent un journal d'extrême gauche, juge un rédacteur de Libération. Alors on s'efforce de rappeler les fondamentaux de la charte du journal : le pluralisme d'expression entre la gauche radicale, la tendance écolo et la social-démocratie. » L'arrivée récente dans les pages de Libé de la dessinatrice Corinne Rey, dite Coco (rescapée de l'attentat terroriste contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015), divise la rédaction. La dessinatrice s'affiche comme « anti-woke » sur les réseaux sociaux. Et ses dessins, parfois qualifiés de sexistes et islamophobes, sont critiqués. « Certains ont du mal à accepter qu'elle puisse rire des minorités », explique une journaliste. Pour l'instant, la direction soutient Coco, elle veut relancer ce qui a fait l'ADN du journal : la provocation tout en subtilité. »

## Influence des modèles anglo-saxons

Pour Laurent Joffrin, rédacteur en chef de Libé de 2014 à 2020, ces conflits générationnels au sein des rédactions ne sont pas nouveaux. « Je dirais même qu'ils étaient plus exacerbés dans les années 1968, analyse le fondateur du mouvement des Engagés. À l'époque, il y eut un rejet des baby-boomers, accusés de dominer la vie culturelle et médiatique pour perpétrer leur système d'intérêts. Ce qui avait progressivement poussé les plus vieux vers la sortie et donné lieu à la création de nouveaux organes de presse. »

Si l'histoire se répète au fil des décennies, l'arrivée des réseaux sociaux ces dernières années a indéniablement transformé le métier. Et creusé un peu plus le fossé générationnel entre journalistes. « Les réseaux sociaux sont devenus rois. Ils rythment le temps de l'information, avec une logique de réaction à chaud qui heurte la profession. La problématique se ressent dans toutes les rédactions, indépendamment de leurs affinités politiques », analyse le journaliste Samuel Laurent, auteur du livre J'ai vu naître le monstre. Twitter va-t-il tuer la démocratie ? En quelques années, Twitter s'est érigé comme l'agora centrale des débats. « Il est devenu à la fois notre source et notre éditeur ultime », écrivait la journaliste Bari Weiss dans sa lettre de démission au New York Times, trois ans après avoir été recrutée pour élargir le spectre idéologique du journal à des points de vue conservateurs. La multiplication de l'expression des opinions des journalistes fait débat au sein des rédactions. « Les jeunes ont tendance à être plus influencés par l'hystérisation du débat sur Twitter, analyse un rédacteur en chef. Il y a aussi cette tentation d'être plus radical pour faire grandir sa communauté d'abonnés. » Il y a quelques années, par exemple, des journalistes de Libé s'étaient écharpés avec des membres du Printemps républicain, une association expliquant « promouvoir le commun et la laïcité dans le paysage politique ». « On s'est retrouvés catalogués comme des ennemis du mouvement, cela a créé deux camps artificiels. La direction a dû leur dire d'arrêter de s'exprimer de la sorte », se rappelle le journaliste. Cet épisode avait donné lieu à la création d'une charte sur les réseaux sociaux.



... les foudres d'une partie de la rédaction  
... plusieurs plumes du magazine redoutent  
... l'hui l'érosion de leur lectorat historique. De  
... é, les jeunes journalistes du titre jugent exact-  
... constat dressé par les anciens. « Il y a cer-  
... ivages, concède une rédactrice web. Mais sur  
... ets qui sont devenus sensibles au sein de la so-  
... ançaise. Sur les valeurs fondamentales de la  
... et du progressisme, on se retrouve. »

... onde, également, le traitement des questions  
... de la laïcité hérisse certains journalistes. « Il y  
... urs eu un pluralisme d'idées, mais on le ressent  
... s dernières années. C'est sur les questions du  
... islamique, du voile et de la présence de la reli-  
... ns l'espace publique que les divergences sont  
... ibles », explique un rédacteur en chef du  
... Pour rassembler les équipes, la direction a  
... comité de rédaction dédié à l'écriture inclu-  
... n proposant un lexique sur les « nouveaux  
... e l'antiracisme ». À l'instar du terme « raci-  
... utiliser avec « parcimonie ». « Chez les plus  
... il y a une influence des courants universitaires,  
... ux sur la laïcité ou l'histoire de la colonisation.  
... partageons plus les mêmes références, analy-  
... chef de rubrique. Ces apprentissages dépassent  
... ière des écôles de journalisme. » Dans le jour-  
... sujet des réunions non mixtes organisées par  
... icat étudiant Unef, réservées aux victimes de  
... e ou de sexisme, a posé problème à une pério-  
... ertains disaient que nous n'étions pas allés as-  
... dans notre façon de les dénoncer. D'autres  
... ent au contraire que nous avons été intolérants  
... phénomène », abonde le journaliste.

... quelques mois, un malaise d'un autre genre a  
... au Monde, après la polémique autour des  
... ots du dessinateur de presse Xavier Gorce.  
... uses publiques de la direction pour désavouer  
... ssin après les critiques sur les réseaux sociaux  
... al passées. Elles ont même inquiété les an-  
... rès accrochés à l'esprit Charlie. « À l'inverse,  
... s jeunes poussaient à la censure, explique un  
... iste. Heureusement, Le Monde n'a jamais reti-  
... essin du site. » D'autres plumes du Monde se  
... ent le scandale de 2018, provoqué par la tri-  
... cent femmes signée par Catherine Deneuve  
... rivaine Abnousse Shalmani - « Nous défen-  
... me liberté d'importuner, indispensable à la li-  
... sexuelle » -, quelques mois après l'arrivée du  
... ment #MeToo en France. Sa publication avait  
... qué tensions et menaces de démission.

... côté du journal Libération, les questions autour  
... am, de la présence de la religion dans l'espace  
... et du féminisme divisent aussi certains servi-  
... Les jeunes qui arrivent à Libé pensent toujours

**Une conférence de presse  
à Matignon en février 2019.  
L'arrivée des réseaux sociaux  
ces dernières années a transformé  
le métier et creusé un peu plus le fossé  
générationnel entre journalistes.**

HAMILTON/REA

... donne lieu à la création de nouveaux organes de  
... presse. »

Si l'histoire se répète au fil des décennies, l'arri-  
vée des réseaux sociaux ces dernières années a in-  
déniablement transformé le métier. Et creusé un  
peu plus le fossé générationnel entre journalistes.  
« Les réseaux sociaux sont devenus rois. Ils rythment  
le temps de l'information, avec une logique de réaction  
à chaud qui heurte la profession. La problématique se  
ressent dans toutes les rédactions, indépendamment  
de leurs affinités politiques », analyse le journaliste  
Samuel Laurent, auteur du livre *J'ai vu naître le  
monstre. Twitter va-t-il tuer la démocratie ?*. En  
quelques années, Twitter s'est érigé comme l'agora  
centrale des débats. « Il est devenu à la fois notre  
source et notre éditeur ultime », écrivait la journaliste  
Bari Weiss dans sa lettre de démission au *New York  
Times*, trois ans après avoir été recrutée pour élargir  
le spectre idéologique du journal à des points de vue  
conservateurs. La multiplication de l'expression des  
opinions des journalistes fait débat au sein des ré-  
dactions. « Les jeunes ont tendance à être plus in-  
fluencés par l'hystérisation du débat sur Twitter, ana-  
lyse un rédacteur en chef. Il y a aussi cette tentation  
d'être plus radical pour faire grandir sa communauté  
d'abonnés. » Il y a quelques années, par exemple,  
des journalistes de Libé s'étaient écharpés avec des  
membres du Printemps républicain, une association  
expliquant « promouvoir le commun et la laïcité dans  
le paysage politique ». « On s'est retrouvés catalogués  
comme des ennemis du mouvement, cela a créé deux  
camps artificiels. La direction a dû leur dire d'arrêter  
de s'exprimer de la sorte », se rappelle le journaliste.  
Cet épisode avait donné lieu à la création d'une  
charte sur les réseaux sociaux.

Face à ces nouvelles mentalités, certaines plumes  
des médias de gauche redoutent les effets de la  
« cancel culture » : la volonté d'effacer une parole  
jugée non conforme à la défense d'une cause. Et de  
pointer du doigt, en particulier sur les réseaux so-  
ciaux, une personne qui aurait des propos jugés  
inappropriés. Des méthodes qui gagnent une partie  
de la presse progressiste américaine, influencée par  
une approche identitaire des questions de société.  
« En France, il y a toujours eu un esprit de la presse  
de gauche qui s'inspire des modèles anglo-saxons, note  
l'historien des médias Alexis Lévrier. Mais nous  
sommes très loin idéologiquement de ce qui se passe  
outre-Atlantique. » Le Monde, par exemple, s'est  
clairement positionné contre les dérives du  
« woke » : un mouvement qui désigne un état  
d'éveil et d'alerte face aux injustices et au système  
d'oppression qui pèsent sur les personnes issues de  
minorités ethniques, sexuelles ou religieuses.

Au-delà des motivations idéologiques, certains  
considèrent que s'afficher dans le « camp du bien »  
sur des thématiques sociétales répond à une logique  
commerciale. « Les actionnaires se laissent séduire  
par les idées de cette nouvelle génération, qui s'inspire  
des codes progressistes américains », juge un journa-  
liste. L'objectif étant pour les médias d'obtenir de  
bons référencement auprès de ceux qui sont deve-  
nus, au fil des années, les meilleurs kiosquiers nu-  
mériques : Google et Facebook. Avec pour modèle le  
*New York Times*, passé de 3 millions d'abonnés en  
2016 à plus de 8 millions en 2021 (dont 90 % aux of-  
fres numériques). Sous la présidence de Donald  
Trump, s'abonner au quotidien était devenu un acte  
militant pour tous les anti-Trump. ■

Chez les plus jeunes, il y a une  
influence des courants universitaires  
nouveaux sur la laïcité ou l'histoire  
de la colonisation. Nous ne partageons  
plus les mêmes références

UN CHEF DE RUBRIQUE DU JOURNAL «LE MONDE»